

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Gilbert Turp

Francis Langevin

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, F. (2007). Compte rendu de [Gilbert Turp]. *Lettres québécoises*, (126), 48–48.

☆☆☆
Gilbert Turp, *La culture en soi*, Montréal,
Leméac, coll. « Théâtre », 2006, 256 p., 23,95 \$.

Regard d'un comédien

Gilbert Turp, professeur au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, comédien, dramaturge et traducteur, présente ici un essai (des essais?) qui, volontairement veut-on croire, se fait à l'image de ses idées, malgré un carcan éditorial évident.

Loin de tout académisme formel, loin aussi des formes argumentatives du registre universitaire, ces essais en vérité prennent différents visages qui font alterner moments assez forts et moments beaucoup moins forts. L'ouvrage annonce une construction en trois « volets » : jeu du comédien, regard sur les textes de la dramaturgie et « traversée de la culture québécoise ».

LE JEU DU COMÉDIEN

Cultiver son « jardin secret » (p. 19, 33, 46, 119 et *passim*) ; rechercher sa « lumière intérieure » (p. 62, 66, 160 et *passim*) ; opérer un « travail sur soi » ; rechercher l'« harmonie avec soi-même » ou encore faire l'expérience de « l'immanence » (p. 58, 60, 81 et *passim*) — tout en soignant son « intégrité » (p. 27, 30, 52 et *passim*) : voilà un mode de jeu qui place l'acteur au centre de tout un théâtre de la croissance personnelle. Qu'on y croie ou non n'a que peu d'importance tant le professeur de jeu est enthousiaste, emballé même ; à tel point qu'il laisse souvent la formule dépasser la conceptualisation, dans un grand débordement de bons mots à décapier les murs qui doivent provoquer leur beau silence en classe (on prend des notes). Gilbert Turp agit ici en formidable enseignant, et l'on serait bien malvenu de ne retenir que la forme de cette première partie de l'ouvrage, car elle met en place, en faisant l'analogie entre le travail du comédien et le « travail » du citoyen, le paradoxe à la base de l'expérience de la « culture en soi ». L'intégrité « à soi » est un paradoxe : pour le comédien, elle ne doit pas signifier imperméabilité à l'autre (créateur, partenaire de jeu ou public), mais bien réfringence, c'est-à-dire résonance de l'autre en soi. Turp écrit : « C'est à même sa résonance que l'acteur trouve sa juste place entre l'interprète et le créateur, qu'il rayonne par son intégrité et qu'il transmet son expérience. » (p. 52)

UN REGARD SUR LA DRAMATURGIE

Après cette leçon inaugurale, le regard que propose Gilbert Turp sur les grands textes de la dramaturgie universelle apparaîtra comme un moment fort de l'ouvrage, même si les spécialistes patentés et les thésards pourraient lui reprocher de ne rien proposer de bien neuf. Là n'est pas le but, et l'essayiste le rappellera en investissant de son expérience les lectures qu'il propose des Grecs (très assurée),

de Shakespeare (pénétrante et enthousiaste), des tragiques et des comiques français (lucide et de son temps) et des « classiques de notre temps » : Strindberg et Ibsen, Tchekhov, Lorca, Brecht et Beckett. C'est bien justement cette culture stratifiée, édifiée en vulgate critique ou non, qui est mise en évidence. On se réjouit de la polyvalence des arguments de Turp, qui ne laisse jamais la sociopsychanalyse ou l'histoire ou quelque discours que ce soit écraser ses brèves et souvent lumineuses relectures qui valent à elles seules le détour. Ce parcours cohérent des grands textes (et des grands personnages) a la qualité de mettre en relation de manière succincte et séduisante (et parfois maladroite) des éléments disparates de l'arrière-plan culturel, historique et politique occidental.

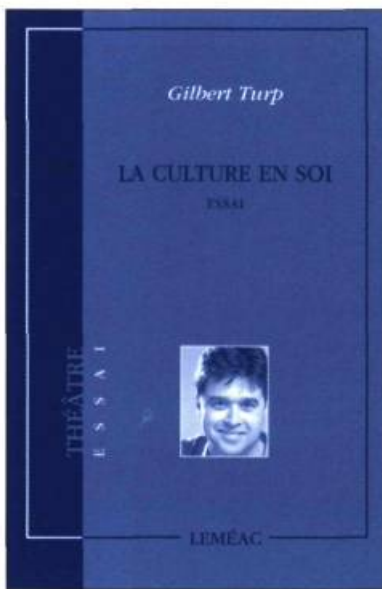
UNE TRAVERSÉE DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE

Après une première partie qui nous laissait croire que la « culture en soi » était une manière songée de parler de croissance personnelle, et une seconde partie

qui nous ramenait toujours aux conditions concrètes — et jamais autotéliques — de réception de l'art (création, interprétation, re-création, lecture et relecture), voici que, plus directement encore, l'essayiste tente une percée du côté de la culture québécoise. « Traversée » ? Il s'agit davantage d'un parcours amorcé par un ancrage, une attention au paysage, à la valeur culturelle intrinsèque du paysage. Après le chapelet habituel sur la Grande Noirceur — que Turp souhaite rebaptiser « Grande Hibernation » (p. 94) —, *Refus global*, Expo 67 et la Révolution tranquille, l'essayiste fait jouer la valeur symbolique de ces moments forts dans une relecture bien sentie, mais encore une fois quelque peu convenue (peut-être parce que trop brève ?), de Gratien Gélinas, Marcel Dubé, Michel Tremblay et André Brassard. À cette attention portée au théâtre, à la résonance que peuvent avoir ces œuvres, s'ajoutent de brefs éditoriaux : la place de la télé dans la culture québécoise (morceau qui mériterait un développement) ; une longue critique de l'*entertainment* et des communications (et de la confusion entre les genres télévisuels) ; et un questionnaire sur l'opportunité de la « mise en marché » des classiques et des légendes (où

se mélangent Maurice Richard, Alys Robi et Victor Hugo...). En guise de clôture à ces bonds et rebonds, « trois moments forts de la scène contemporaine », encore une fois très rapidement expédiés, nous portent vers un épilogue en pirouette qui tente de rameuter les idées lancées en reprenant le registre psycho-pop de la première partie. Dommage...

Le grand défaut de cet ouvrage tient à sa structure très classique (cinq actes dont deux sont inutiles), qui n'a rien à voir avec l'esprit de l'auteur, beaucoup plus près à notre avis du Montaigne des *Essais* qui fait flèche de tout bois que du thésard évoqué plus haut. Desservi par la pseudo-organisation dissertative de l'ouvrage, l'essayiste semble ramer pour lier ses essais, alors même que, précisément, ils portent *en eux* l'espoir de Gilbert Turp en une culture *en soi*.



Visitez le site des **Éditions Fides**
www.editionsfides.com